

accolades, aux sanglots. Québec, Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, s'en donnèrent pour leur argent.

Le télégraphe électrique était à peine en usage que déjà nous avions des piles de Volta dans les nerfs et dans les muscles !

Nous ne voyions dans cette visite que le rapprochement de l'Angleterre et de la France. Nos gens emballés par tout ce qui venait d'avoir lieu, ne demandaient qu'à s'envelopper davantage des fleurs de la rhétorique. Cette situation comparée avec l'attitude calme des Etats-Unis, que l'on prenait pour de la peur, nous inspirait des façons de matamores pas du tout sensées aux yeux des gens qui voyaient les choses de haut. Nous avons été les dindons de la farce.

M. de Belvèse a reçu parmi nous des ovations faites pour le conquérant qui délivre un peuple de ses chaînes. La note était trop forte.

Tout d'abord, personne ne s'en aperçut. Les drapeaux tricolores hissés sur les résidences des Anglais, et les adresses et les banquets et les promenades et les pique-niques et les réceptions municipales, tout marcha avec un entrain de vingt lieues à l'heure.

Quel feu, quelle joie : quelles embrassades !

“ Vous êtes des nôtres ! ” criait-on aux visiteurs, émerveillés eux-mêmes de se voir en pareille compagnie — comme le doge de Venise à Versailles.

A Montréal, le 31 juillet, la municipalité recevait en grande pompe M. de Belvèse et ses marins lorsque l'on apprit le bombardement du Redan et la chute prochaine de Sébastopol. Le chansonnier Marsais improvisa des couplets sur les Anglais et les Français trinquant ensemble.